



OMER FAST
LE PRÉSENT CONTINUE
PRESENT CONTINUOUS
20/10/2015 – 24/01/2016

JEU DE PAUME
[FR/EN]



CNN Concatenated,
2002
Vidéo, couleur, son, 18 min

OMER FAST LE PRÉSENT CONTINUE

Basé essentiellement sur l'image en mouvement, le travail d'Omer Fast explore la complexité de la narration à travers une pratique qui trouble les frontières entre le «réel» et la «représentation». Si l'origine de ses histoires est souvent documentaire, leur construction s'affranchit cependant d'une démarche naturaliste et résiste à toute révélation d'une «vérité» ultime du récit. Omer Fast s'intéresse au rapport entre individu et collectivité, à la façon dont les événements sont transformés en mémoires et histoires ainsi qu'à leurs modes de circulation et de médiatisation.

Né à Jérusalem en 1972, Omer Fast a grandi au milieu de langues et cultures différentes. Il passe une grande partie de son adolescence à New York et déménage plus tard à Berlin, où il réside actuellement. De cette expérience personnelle de l'adaptation résulte en partie son attirance pour les questions du langage, de la transmission, de la traduction et de l'identité qui traversent ses installations vidéo dès ses premiers travaux dans les années 2000.

Fast est avant tout un narrateur. La manière dont il construit des histoires, qui se concrétise par une maîtrise de la forme, des modalités du récit et de l'agencement du point de vue, transcende les sujets qu'il aborde. Son œuvre traite en effet de questions sociales, politiques, géopolitiques ou historiques, mais c'est le mode de narration et ses effets qui lui donnent tout son sens. Fast ne cesse de raconter des histoires en interrogeant le statut même de l'image. Ses installations vidéo entrelacent différents registres – réalité et fiction, original et copie, document et

artifice – révélant les codes et les conventions qui définissent le «réel» au cinéma et à la télévision. L'œuvre d'Omer Fast interroge la vérité objective de l'expérience, soulignant le décalage entre expérience vécue, identité et discours. L'artiste aime travailler avec le témoignage (du soldat, du réfugié, de l'acteur pornographique...), point de départ de nombre de ses œuvres. Il le transforme et le manipule librement grâce au montage et rend visible le travail complexe qui consiste à traduire en images les faits, tout en contestant la primauté du témoin. Il rend compte des récits potentiels que ceux-ci peuvent engendrer. Le travail de Fast nous confronte à ce paradoxe insoluble : si une histoire est le fruit – autant que l'otage – de conventions discursives, il n'en reste pas moins que, sans ces conventions, il n'y aurait ni expérience ni transmission.

Omniprésente dans le travail d'Omer Fast, la répétition constitue aussi un aspect central de sa grammaire filmique : les figures du double, de la boucle et de la reconstitution sont autant d'éléments qui définissent son œuvre. Ainsi la répétition avec variations ou les variations au sein de la répétition structurent-elles les vidéos présentées dans l'exposition, *5,000 Feet is the Best, Continuity (Diptych)* et *CNN Concatenated*, que traversent également l'expression du trauma, le jeu de rôles et la guerre. «Le présent continue» propose un enchaînement qui part du «réel historique» télévisuel dans le contexte du 11-Septembre avec *CNN Concatenated*, glisse vers la fiction et l'horreur au sein d'une famille avec *Continuity (Diptych)* et s'achève sur une réflexion autour des nouvelles formes de guerre à distance basée sur un témoignage dans *5,000 Feet is the Best*.



5,000 Feet is the Best,
2011
Vidéo numérique, couleur,
son, 30 min

Du déclenchement de la guerre contre le terrorisme au « combat virtuel », est donnée à voir la façon dont notre expérience du monde est médiatisée par les technologies de l'image, capables de rendre de plus en plus réel leur impact sur le sujet, que ce soit le spectateur télé ou le pilote de drones.

CNN Concatenated, 2002

CNN Concatenated est l'une des premières œuvres d'Omer Fast. Elle concentre plusieurs des problématiques que l'on retrouvera dans ses travaux ultérieurs : la précision du montage et le soin porté à celui-ci, l'importance du langage verbal et, plus spécifiquement, du mot en tant qu'unité, la mise en évidence de la nature construite du discours – qui, par ailleurs, révèle l'artiste comme faussaire –, la sollicitation permanente du spectateur et, enfin, l'identité changeante et multiple du sujet. Réalisée en studio, *CNN Concatenated* est composée exclusivement d'images de présentateurs de la chaîne américaine. À partir d'une immense base de données de 10 000 mots qu'il a tirés de leurs discours, Fast élabore un récit poétique, déconcertant, qui joue sur la rhétorique de la peur et de l'insécurité. Les présentateurs fixent le spectateur, puis s'adressent à lui avec leur voix mécanique entrecoupée, comme possédés par une force fantomatique. Le contraste avec le caractère subjectif du discours – qui paradoxalement semble l'expression d'une sorte d'inconscient collectif – est ainsi souligné.

5,000 Feet is the Best, 2011

Alors que le dispositif de *CNN Concatenated* est simple et intelligible, de même que le contexte dans lequel il s'inscrit est clairement identifiable, la

construction narrative de l'œuvre *5,000 Feet is the Best* se complexifie, faisant écho à la réalité cachée à laquelle elle fait référence.

5,000 Feet is the Best considère la phénoménologie contemporaine de la guerre à distance, pratiquée avec des drones ; elle questionne les stratégies militaires telles qu'elles ont cours aux États-Unis et la moralité des nouvelles formes de surveillance. Cette vidéo naît de la rencontre, en septembre 2010, de l'artiste et d'un opérateur américain de Predator basé dans le désert du Nevada, près de Las Vegas. Pendant une série d'entretiens, le pilote décrit son travail et sa routine quotidienne, mais c'est derrière la caméra qu'il décide de parler de erreurs récurrentes commises par les drones, de leurs résultats dramatiques sur les civils et des conséquences psychologiques pour l'opérateur lui-même (troubles du sommeil, stress, anxiété...). Omer Fast réalise le montage de cette rencontre – dans lequel l'anonymat du témoin est préservé – en l'entrecoupant de scènes jouées par un acteur, qui interprète le pilote dans une chambre d'hôtel de Las Vegas. La narration nous renvoie d'un récit à l'autre, en un jeu d'alternances entre, d'une part, la présentation détaillée des performances optiques de ces équipes secrètes et, d'autre part, les histoires décousues et ambiguës rapportées par l'acteur lors de la fausse conversation. Le réel et sa représentation s'entrelacent de plus en plus dans une boucle sans fin. La dramatisation de ce double récit est fortement codifiée selon les conventions des langages audiovisuels classiques, propres au documentaire et à la fiction, de façon à opérer une lecture critique de celles-ci autant que de la façon dont elles sont perçues.



5,000 Feet is the Best,
2011
Vidéo numérique, couleur,
son, 30 min

Continuity (Dptych), 2012-2015

Ces mêmes conventions sont exploitées dans *Continuity* (2012), où le détournement de codes reconnaissables ouvre des fissures inquiétantes dans le récit. La continuité cinématographique, qui consiste à produire une sensation de temps linéaire à partir de prises de vue séparées, constitue une tentative de créer du sens à partir de la nature fragmentaire de la perception et conditionne en cela notre représentation du monde. *Continuity* joue avec ce dispositif et met en scène un couple allemand recréant compulsivement, dans un rituel obsessionnel et impénétrable, le retour de son fils d'Afghanistan, pour surmonter sa perte. Comme dans *5,000 Feet*, où la structure du film sans cesse perturbée reflète l'état mental des personnages, la forme filmique de *Continuity* est étroitement liée à son sujet. Confronté à ce film, le spectateur cherche en vain une interprétation cohérente ou rassurante. Le récit esthétiquement sophistiqué de Fast est progressivement contaminé par des infiltrations surréelles jusqu'à atteindre une dimension cauchemardesque.

Pour son exposition au Jeu de Paume, l'artiste a produit spécialement un film intitulé *Continuity (Dptych)*, à partir de celui de 2012 auquel il a intégré de nouvelles séquences. Cette œuvre où la notion du double devient fondamentale spéculé davantage sur les identités du fils disparu. Un adolescent toxicomane et un ex-soldat sans ressources apparaissent comme les deux possibles incarnations d'un personnage aux multiples visages : « L'homme le plus jeune incarne un passé possible tandis que le plus âgé incarne un futur possible. Au milieu, il y a les parents qui, coincés dans un présent se répétant à l'infini, sont à la recherche

continuelle de leur fils disparu. » (Omer Fast.)

Loin d'en simplifier le propos, les scènes conçues et tournées pour *Continuity (Dptych)* accentuent l'étrangeté, l'ambiguïté et les paradoxes de son film jumeau. Les spectateurs sont obligés de construire leur propre interprétation, au-delà des évidences.

A Tank Translated, 2002

Dispersées tout au long du parcours de l'exposition, les quatre vidéos qui forment *A Tank Translated* s'entremêlent aux autres œuvres présentées, tel un récit qui viendrait ponctuer discrètement d'autres histoires. Omer Fast a interrogé séparément quatre ex-membres de l'équipage d'un tank de l'armée israélienne à propos de leur expérience et de leur fonction. Leurs témoignages, retranscrits dans les sous-titres, sont manipulés de manière volontairement visible par l'artiste, qui en supprime ou en modifie certains des mots pour produire de nouvelles significations. Placés dans des endroits inattendus, les portraits des jeunes soldats invitent le spectateur à un rapport plus intime aux paroles du commandant, du chargeur, du conducteur et du tireur de cette machine de guerre.

Marina Vinyes Albes
Commissaire de l'exposition



Continuity (Diptych),
2012-2015
Vidéo HD, couleur, son, 77min

OMER FAST PRESENT CONTINUOUS

Drawing for the most part on moving images, Omer Fast's work explores narrative complexity through a practice that blurs the boundaries between "reality" and "representation". While his stories are often rooted in documentary, their construction is non-naturalistic and resists the temptation of any conclusion or revelation of some ultimate "truth". Fast investigates the relationship between the individual and the social group, together with the way events are transformed into memories and stories, and their modes of circulation and media coverage.

Born in Jerusalem in 1972, Fast grew up amid a variety of languages and cultures. He spent a large part of his teen years in New York and later moved to Berlin, where he now lives. This personal experience of adaptation partly explains his interest in the issues of language, transmission, translation and identity that have been a feature of his video installations since he began making art in the early 2000s.

Fast is above all a storyteller. His way of constructing stories – his mastery of form, narrative modes and point of view – transcends his subject matter. While his work tackles social, political, geopolitical and historical issues, it is given meaning by his use of narrative and its effects. He tells stories continuously, challenging the status of the image as he goes. In their intertwining of different registers – reality and fiction, original and copy, document and artifice – his video installations point up the codes and conventions that define TV and cinema "reality". The Fast oeuvre homes in on the issue of objective truth, underscoring the discrepancy between lived

experience, identity and discourse. Fast enjoys working with personal accounts – from soldiers, refugees, porn actors, embalmers – that form the starting point for many of his projects; he freely doctors and modifies this material in the editing process, making visible the complex business of turning facts into images and contesting the primacy of eyewitness testimony. Offering the potential narratives these accounts can give rise to, he confronts us with an insoluble paradox: if a story is the outcome – as well as the hostage – of discursive conventions, it nonetheless remains the case that without these conventions there would be neither experience nor transmission.

Omnipresent in Fast's work, repetition is also a core aspect of his filmic grammar: the double, the loop and reconstruction are defining features of his art. Repetition with variations and variations within repetition structure the videos included in this exhibition – *5,000 Feet is the Best*, *Continuity (Diptych)* and *CNN Concatenated* – which are also pervaded by trauma, role-playing and war.

"Omer Fast: Present Continuous" begins with televised "historical reality" in the context of 9/11 in *CNN Concatenated*, moves on to a fictional tale of family horror in *Continuity (Diptych)* and ends with a consideration of new forms of long-distance war based on the personal account in *5,000 Feet is the Best*.

From the unleashing of the war against terrorism to "virtual combat", we are shown the way our experience of the world is mediated by image technology whose impact on those involved – the TV viewer, the drone pilot – is becoming steadily more real.



Continuity (Diptych),
2012-2015
Vidéo HD, couleur, son, 77min

CNN Concatenated, 2002

One of Fast's earliest works, *CNN Concatenated* is representative of several of the major features of the works to follow: the scrupulous precision of the editing; the importance of the verbal language and, more specifically, of the word as entity; the foregrounding of the mediated nature of the discourse – which, in addition, reveals the artist as falsifier; the full-time appeal to the viewer; and the shifting, multiple identity of the subject.

Created in the artist's studio, *CNN Concatenated* is exclusively made up of images of newscasters from the American broadcaster. Using an enormous database of 10,000 words lifted from their commentaries, Fast shapes a poetic, disconcerting narrative that plays on the rhetoric of fear and insecurity. The newscasters look the viewer in the eye, addressing him or her in staccato, mechanical tones, as if possessed by some uncanny force. This has the effect of underscoring the contrast with the subjectiveness of what is being said, which paradoxically appears as the expression of a kind of collective unconscious.

5,000 Feet is the Best, 2011

While the method of *CNN Concatenated* is simple and intelligible, and its context readily identifiable, the narrative construction of *5,000 Feet is the Best* takes a more complex turn in its echoing of the hidden reality it references.

In looking into the contemporary phenomenon of long-distance warfare using drones, *5,000 Feet is the Best* questions current United States military strategies and the morality of new forms of surveillance. This video is the result of an

encounter in September 2010 between the artist and a Predator drone operator working out of the desert in Nevada, near Las Vegas. During a series of interviews the pilot describes his work and his daily routine, but then begins to acknowledge the mistakes the drones regularly make, their tragic consequences for civilians and the psychological effects – sleep disorders, stress and anxiety – he himself suffers from. The pilot remains anonymous as Fast edits the interview, intercutting it with scenes in which an actor plays the pilot in a Las Vegas hotel room. Thus the narrative moves from one story to another, alternating between a detailed account of the exploits of the secret drone teams and the disjointed, ambiguous versions provided by the actor in the course of a simulated conversation. Reality and its representation become more and more closely intertwined in an endless loop. The dramatisation of this dual narrative is rigorously codified in line with the classical conventions of audiovisual documentary and fiction; this is Fast's way of providing a critical reading of those conventions and the way they are perceived.

Continuity (Diptych), 2012-15

These same conventions are observed in *Continuity* (2012), in which the subverting of recognisable codes opens up disturbing cracks in the narrative. Cinematic continuity, achieved by splicing separate shots together to form an impression of linear flow, is intended to create meaning out of the fragmentary nature of perception, and as such shapes our representation of the world. *Continuity* originally made play with this system in a portrait of a German couple coping with the loss of their soldier



Conducteur

Détail de *A Tank Translated*, 2002

Installation de 4 vidéos, couleur, sans son,
9 min 30 s, 4 min 03 s, 13 min 25 s et 5 min 1 s

son by compulsively recreating, in an obsessive, impenetrable ritual, his return from Afghanistan. As in *5,000 Feet is the Best*, in which the film's endlessly disrupted structure reflects the characters' state of mind, filmic form in *Continuity* is closely tied to its subject. The viewer vainly seeks a coherent or reassuring interpretation as Fast's sophisticated narrative, increasingly contaminated by surrealistic undertones, veers into nightmare. For his exhibition at the Jeu de Paume, the artist has made a new film, *Continuity (Diptych)*, based on the 2012 *Continuity*, but including fresh sequences. A teenaged drug user and a destitute former soldier appear as two possible embodiments of a multifaceted character: "The younger man", says Omer Fast, "represents one possible past and the older man represents one possible future. In between, we still have the parents who are stuck in an eternally repeating present, continually trying to find their lost son." Far from simplifying the first film's ideas, the scenes making up *Continuity (Diptych)* underscore the strangeness, the ambiguity and the paradoxes of its earlier twin. Viewers can only come up with their own interpretations by looking beyond the obvious.

***A Tank Translated*, 2002**

Scattered along the exhibition itinerary, the four videos making up *A Tank Translated* mingle with the other works like a narrative discreetly punctuating other, different stories. Here Fast has separately interviewed four members of an Israeli army tank crew about their work and experiences. Their subtitled accounts are visibly tampered with by the artist, who eliminates or modifies certain words to create new meanings. Popping up unexpectedly,

the portraits of the young soldiers offer the viewer a more personal relationship with what is being said by the commander, driver, loader and gunner of this war machine.

Marina Vinyes Albes
Exhibition curator

RENDEZ-VOUS

■ mercredis et samedis, 12 h 30

les rendez-vous du Jeu de Paume :
visite commentée des expositions en cours

■ samedi 16 janvier, 11 h

journée d'étude « Le corps en scène dans
l'installation vidéo », sous la direction de Mathilde
Roman, avec Jacinto Lageira, Françoise Parfait
ainsi que des théoriciens et des artistes

■ mardi 19 janvier, 18 h

les rendez-vous des mardis jeunes :
visite de l'exposition par Omer Fast
et Marina Vinyes Albes, suivie de la projection
d'une vidéo de l'artiste

PUBLICATION

■ Omer Fast. *Le présent continue*

Textes de Jennifer Allen, Tom McCarthy,
Laurence Sillars et entretien de Marina Vinyes
Albes avec Omer Fast

Jeu de Paume / BALTIC Centre for Contemporary
Art / KUNSTEN Museum of Modern Art
Anglais / français

17,8 x 25,4 cm, 208 pages, 35 €

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · 75 008 Paris
accès par le jardin des Tuileries,
côté rue de Rivoli

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11 h-21 h

mercredi-dimanche : 11 h-19 h

fermeture le lundi, le 25 déc. et le 1^{er} janv.

expositions

■ plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €
(billet valable uniquement le jour de l'achat)

■ accès libre aux espaces de la programmation
Satellite (entresol et niveau -1)

■ mardis jeunes : accès libre pour les étudiants
et les moins de 25 ans inclus le dernier mardi
du mois, de 11 h à 21 h

■ accès libre et illimité pour les détenteurs
du laissez-passer du Jeu de Paume

Compte tenu de la durée des films d'Omer Fast,
une contremarque est offerte sur demande aux
visiteurs pour une seconde visite de l'exposition.

rendez-vous

■ accès libre sur présentation du billet d'entrée
du jour aux expositions ou du laissez-passer,
dans la limite des places disponibles

■ journées d'étude seules : 3 €

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



#OmerFast

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
lemagazine.jeudepaume.org

Le Jeu de Paume est subventionné par
le **ministère de la Culture**
et de la **Communication**.



Il bénéficie du soutien de **Neufize Vie**
et de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.



Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.

Le Jeu de Paume est membre des réseaux Tram et d.c.a /
association française de développement des centres d'art.



Traduction : Vanessa Capieu, John Tittensor

Mise en page : Benoît Cannafarina

© Jeu de Paume, Paris, 2015

Commissaires :

Omer Fast, Marina Vinyes Albes (Jeu de Paume),
Laurence Sillars (BALTIC Centre for Contemporary Art)
et Stinna Toft (KUNSTEN Museum of Modern Art)

Exposition coproduite par le Jeu de Paume, Paris,
le BALTIC Centre for Contemporary Art, Gateshead,
et le KUNSTEN Museum of Modern Art, Aalborg.

En partenariat avec :

ANOUS PARIS **E OBS**



Couverture :

Continuity (Diplych), 2012-2015

Vidéo HD, couleur, son, 77 min

Production 2012 : dOCUMENTA (13), Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne,
et Filmgalerie 451, Berlin, avec le soutien de Medienboard Berlin-Brandenburg,
ZDF/3Sat et OK Offenes Kulturhaus Oberösterreich

Production 2015 : Jeu de Paume, Paris, BALTIC Centre for Contemporary
Art, Gateshead, et Filmgalerie 451, Berlin, avec le soutien de Medienboard
Berlin-Brandenburg et Beauftragter der Bundesregierung für Kultur und Medien (BKM)

Toutes les photos : © Omer Fast, 2015